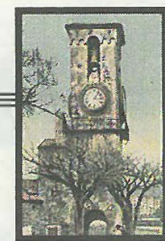


Résurgences



De Notre-Dame du Puy à Notre-Dame d'Espérance



Retrouvez chaque samedi notre nouvelle rubrique « Résurgences ». Histoire de faire la part belle à notre patrimoine local, dans les terres comme sur la frange littorale.

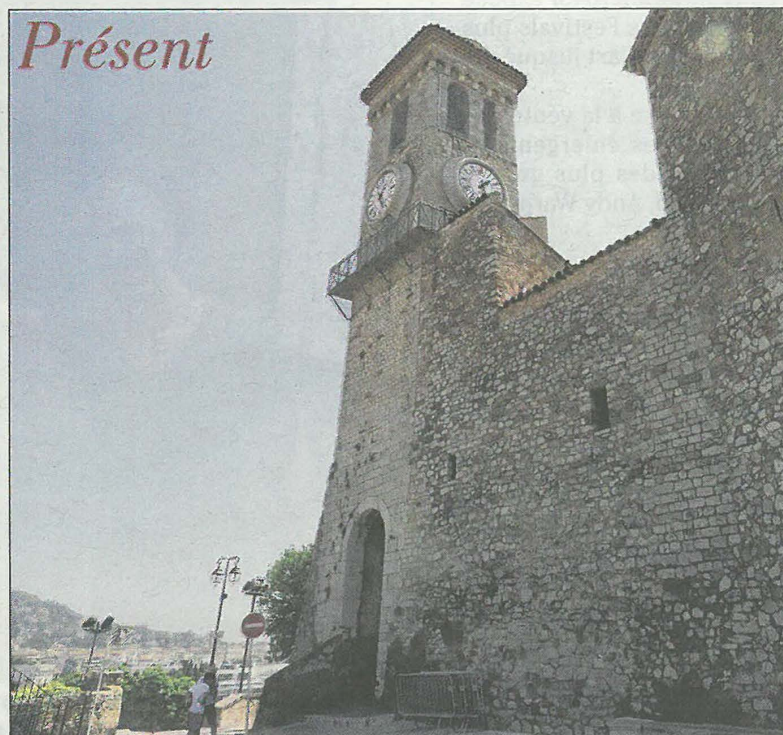
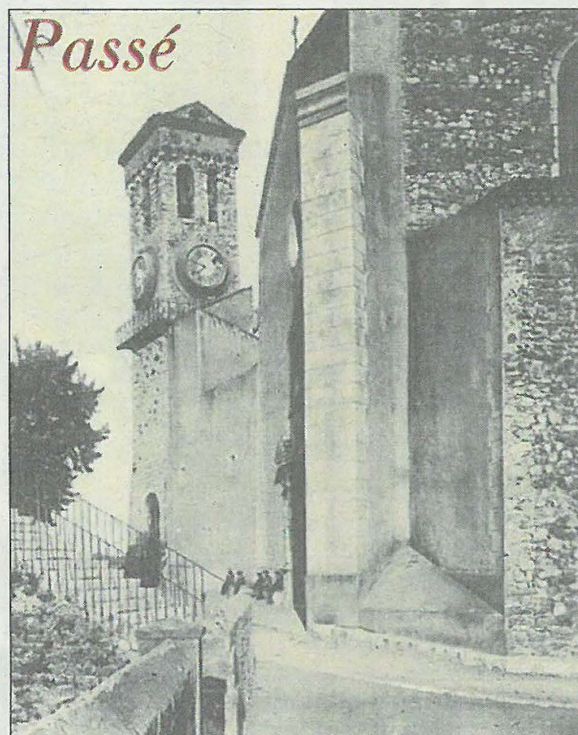
Patrimoine historique si riche et souvent trop bien caché. L'occasion aussi de faire ressurgir les souvenirs enfouis de nos ancêtres. Un récit hebdomadaire méticuleux de Corinne Julien-Bottoni, passionnante historienne et guide conférencière depuis 32 ans à Cannes, Grasse et même Fréjus. Un rendez-vous agrémenté de clichés anciens présentés en miroir avec une photo du site actuel.

Le premier sanctuaire de la ville médiévale se trouve à proximité du château. Érigé au XII^e siècle, il fait à la fois office d'église paroissiale et de chapelle privée du seigneur. Dédié à Sainte-Anne, le lieu cultuel est aussi nommé Notre-Dame-du Puy. Comme à Grasse, le Podium désigne le promontoire rocheux, point originel de la cité.

Au fil du temps, le développement économique de la ville et l'augmentation de la population induisent la construction d'un nouveau lieu de culte. Depuis longtemps, les habitants réclament avec force suppliques, une église plus vaste où l'ensemble des paroissiens pourrait suivre les différents offices. En ces temps, où la religion scandait la vie des citadins, les décideurs civils et religieux s'empressent d'entériner cette demande pressante.

Vingt-cinq années de travaux

Des maçons, les Ferrare, venus de Briegnoles, sont alors chargés de la construction du monument qui débute en 1521. Les travaux durent plusieurs années, le chantier s'avérant gigantesque. Des souscriptions permettent aux fidèles de financer en partie ces impressionnants



Hier : l'église Notre-Dame d'Espérance érigée à proximité du rempart. La même aujourd'hui.

(Photo DR et P.L.)

travaux. Contrairement à Sainte-Anne, la nouvelle église consacrée en 1641, ne dépend pas de l'abbaye de Lérins.

Servant de prison à la Révolution, lors de la vente des biens du clergé, elle devient plus tard une remise, dévolue aux services municipaux ! Si le style gothique prévaut, le portail offre une architecture Renaissance qui porte la date de sa bénédiction, le 23 mars 1645.

Le clocher, dont l'assise s'appuie sur une poterne de l'ancienne forteresse, présente un aspect de campanile roman. La façade donne sur la rue de la Castre, face à la courtine du rempart.

L'intérieur du monument est composé d'une nef unique à quatre travées, auréolée de sept chapelles latérales et d'une

abside en hémicycle, éclairée par trois fenêtres à deux et trois baies.

Quand le temps s'arrête

En 1862, à l'image de nombreuses villes, Cannes décide d'installer une horloge avec un cadran de bois, d'environ deux mètres de diamètre. Deux horlogers de la cité phocéenne sont alors chargés de son installation, pour une somme de 1 800 francs. On imagine la colère des Cannois qui constatent au bout d'une semaine, que les aiguilles ne fonctionnent plus. Huit ans plus tard, un horloger de la ville, réputé pour son sérieux prend l'affaire en main. Il fait remplacer le cadran de bois par quatre autres en ciment dont la circonférence avoisine les trois mètres.

Le mouvement triangulaire est rythmé par un battant heurtant une cloche de plus d'une tonne, nommée Notre-Dame d'Espérance et bénie sous la municipalité d'André Capron, par M^{sr} Chapon, évêque de Nice. L'horloge fonctionne à nouveau et les citadins peuvent entendre s'égrener les heures !

Sur la place attenante à l'église, s'élève une statue de la Vierge, œuvre du sculpteur Partras, bénie par le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, le 31 mai 1948. À proximité se dresse un majestueux calvaire.

Le cimetière de la ville s'étendit des siècles durant en contrebas du sanctuaire. On enterrait alors *ad sanctos*, c'est-à-dire près des saints.

CORINNE JULIEN BOTTONI